

Vendredi 10 janvier 2020

ROMAN ★★★★★

Michèle Sarde en quête de ses racines

Après avoir remonté la piste maternelle, la romancière enquête sur ses grands-parents paternels dans « À la recherche de Marie J. ».

● Michel PAQUOT

« J'ai toujours été sensible au destin des femmes, explique la biographe de



Marguerite Yourcenar. En 2005, j'ai reçu un mail détaillant la déportation de Moïse qui terminait par cette petite phrase : « La même chose est arrivée à sa femme ». Cela m'a fait bondir, comme si elle était quantité négligeable dans la vie comme dans la mort. » Dès lors, presque quinze ans plus tard, après *Revenir du silence* où elle racontait



« De mes grands-parents, rien ne m'a été transmis », regrette Michèle Sarde, née en 1939 en Bretagne.

© Hugo Moreno Palma

l'aventure de sa famille maternelle, Michèle Sarde redonne vie à son autre grand-mère et à son mari disparus dans les camps de la mort

pendant la Seconde Guerre mondiale. Si Moïse est amoureux de sa femme, l'inverse n'est pas certain. Marie, qui l'a suivi en Bulga-

rie, souffre d'avoir quitté sa famille roumaine qu'elle ne cesse d'aller retrouver en bateau, perdant un enfant à chaque traversée : Jacques, le père de Michou, l'auteur, naîtra en effet après huit fausses couches. Et l'engagement de ces deux pays limitrophes dans des camps ennemis lors du premier conflit mondial n'arrangera pas les choses.

Ce livre alterne deux récits : l'un, autobiographique, raconte l'enquête de l'auteur, ses voyages sur les lieux où ont vécu ses grands-parents et ses rencontres avec des descendants de gens qui les ont connus. L'autre, partiellement romanesque, met en scène des épisodes de leur vie en partie imaginaires.

Leur petite-fille est notamment partie d'anecdotes évoquées par sa grand-mère maternelle, la Jenny du livre précédent, et de photos et documents en différentes langues retrouvés dans une malle chez ses parents. Car son père, qui avait trop souffert, ne lui en a jamais parlé. « Par ce livre, reconnaît-elle, en plus de faire mon deuil de mes grands-parents, j'ai rendu à mon père sa mère et ce qu'il m'avait donné en amour. »

Si le couple s'était installé à Paris, c'est pourtant d'Italie, où il est arrivé en 1943, qu'il a été déporté à l'automne 44. Moïse avait en effet pris la nationalité italienne pour pouvoir, dans les années 20, quitter la Bulgarie où un groupe terroriste rançonnait les riches marchands. Mais la chute de Mussolini a précipité les juifs dans les trains nazis. ■

► Michèle Sarde, « À la recherche de Marie J. », Julliard, 360 p.

ENCHÈRES

Magritte en vente chez Christie's

« À la rencontre du plaisir »

de René Magritte sera mise en vente aux enchères pour la première fois le 5 février.

La vente aux enchères annuelle « The Art of the Surreal » de la maison Christie's à Londres proposera le 5 février prochain le tableau *À la rencontre du plaisir*, peint en 1962 par René Magritte. Estimée entre 8 et 12 millions de livres (de 9,4 à 14,1 millions d'euros), l'œuvre est mise en vente pour la première fois de son histoire.

Acquise directement auprès

de Magritte par les propriétaires actuels, amis de l'artiste, la toile est restée dans cette même famille durant 50 ans.

Le tableau est une « œuvre iconique de Magritte, combinant plusieurs des motifs les plus emblématiques de l'artiste en une seule image évocatrice. C'est tout l'univers et l'imaginaire poétique de Magritte qui sont à l'œuvre ici, et sont à l'origine d'un langage surréaliste unique », souligne

Christie's.

Au centre du tableau, le personnage le plus familier du peintre : un homme solitaire, de dos, coiffé d'un chapeau melon contemplant un paysage nocturne sous la pleine lune, une maison pointant le côté « palpable du mystère et de la poésie dans cette scène ».

« C'est probablement l'œuvre du peintre la plus réaliste et la plus saisissante en termes de poésie avec laquelle j'ai eu l'honneur de travailler », précise Olivier Camu, vice-président du département « Impressionist and Modern Art » de Christie's. ■



« À la rencontre du plaisir » de René Magritte sera vendue aux enchères à Londres, le 5 février.